

**LE  
PASSE-TEMPS  
ET  
LE PARTERRE**  
**REUNIS**  
**JOURNAL PARAISANT TOUS LES DIMANCHES**  
**Seul vendu dans les Théâtres**

**Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles**

**ABONNEMENTS**

Six Mois..... 3 fr.  
Un An..... 5 ,

**Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON**

V. FOURNIER, Directeur

**ANNONCES**

Annonces..... la ligne 0.06  
Réclames..... — 1 :

**SOMMAIRE**

Causerie : Le Salon (5 <sup>e</sup> article)	Léon MAYET.
Echos Artistiques.....	X...
Nos Théâtres.....	X
Par ci Par, là ! .....	MAUPIN.
Chronique féminine : <i>Reine de Mi-Carême</i> .....	Laurence ARNOTTO.
Amour va venir (poésie) ....	Antonin LUGNIER.
Maison de retraite des Comédiens.....	Jeannie GIRARDOT.
Notes d'Actualité : <i>Le Poisson d'Avril</i> .....	Georges ROCHER.
Société des Grands Concerts.	P. D.
Bulletin financier.....	X...

**CAUSERIE****Le Salon****5<sup>e</sup> ARTICLE**

**MM. Victor ARLIN.** — Henry OBERKAMPF. — Joseph PHILIP — Joanny ARLIN. — Alexandre BAUDIN. — Henri RAYNAUD. — Camille BOUVAGNE. — Louis VOLLEN. — Jules MEDARD. — Alphonse MUSCAT. — Jean CHOREL. — Etienne EXBRAYAT.

**Mmes DURAND-DUCHEZ.** — Anthony JULIAN. — Gabrielle MILIOUD. — Louise MILLET. — Marie CARREZ. — Marthe KOCH. — Mathilde MILLON. — Berthe COSTADAU.

La fermeture prochaine du Salon — irrévocablement fixée au dimanche 8 avril — m'oblige à signaler plus som-

mairement que je n'aurais voulu le faire, un grand nombre d'œuvres envoyées par les artistes de Lyon ou de la région.

De ces œuvres, les unes s'imposent à l'attention du public par une valeur réelle ; les autres par les progrès incontestables qu'elles attestent de la part de leurs auteurs : en fait d'Art, j'estime que l'effort mérite ayant d'être encouragé que la réussite mérite d'être louée.

Le *Portrait de Mme D...* (n° 194) est un des bons portraits du Salon : Mme Durand-Duchez y montre un sentiment très juste des mises en valeur et une remarquable sûreté dans le dessin.

Le *Portrait de M. André Cantel* (n° 12) de M. Victor Arlin, est une œuvre sobre et de bonne tenue. La *Tête de fantaisie* (n° 13) du même artiste peut bien être aussi un portrait, mais un portrait dont l'impression est empreinte d'un archaïsme évidemment voulu.

M. Henry Oberkampf tient assurément de M. Alphonse Siengelin qui fut un de ses plus distingués professeurs, la précision qui se remarque aussi bien dans le *Lever de lune sur un étang de la Bresse* (n° 373) que dans le *Portrait de femme* (n° 372) d'une harmonie grise d'une grande distinction.

Le *Marais dans le Bugey* (n° 400) et le *Lever de lune sur la mer du Nord* (n° 401) maintiennent la réputation que M. Joseph Philip s'est — depuis longtemps — acquise dans nos expositions annuelles : nous retrouvons dans ces deux toiles la hardiesse de pinceau qui le caractérise.

M. Joanny Arlin est un explorateur infatigable des campagnes lyonnaises et dauphinoises : la *Matinée d'Octobre à l'étang de Das, près Optevoz* (n° 14), évoque la poésie mélancolique des derniers beaux jours ; l'exécution — à mon

avis — est bien supérieure à celle de *l'Effet de neige par un temps orageux* (n° 15).

Les deux paysages, *Soleil d'Août* (n° 34) et *Etude* (n° 35) de M. Alexandre Baudin sont d'un impressionnisme discret qui traduit à merveille les harmonies tranquilles des campagnes étiendues. Il s'en dégage une sensation pénétrante et vraie de la nature, qu'on chercherait vainement dans les grandes compositions de M. Jourdan, tant il est vrai qu'un artiste — même heureusement doué — ne doit pas, de parti-pris, sacrifier constamment le réel au fantastique.

*Mon jardin en décembre* (n° 286), de Mme Antony Julian est d'une notation à laquelle l'originalité de l'artiste donne surtout de l'intérêt.

Mlle Gabrielle Millioud, qui nous avait habitués à de grandes compositions florales, s'est bornée, cette année, à l'envoi de deux toiles plus modestes : *Coin d'atelier* (n° 352) et *Fleurs, Malmaisons et Eillet* (n° 353) non moins artistiquement traitées, il faut bien le dire, que leurs devancières.

A regarder la *Cueillette de raisins* (n° 419) et les *Pêches* (n° 420) on acquiert la conviction que M. Henri Raynaud a pour les fruits — j'entends pour les beaux fruits — une dévotion toute particulière : il aime à les contempler et à les copier servilement, ce qui est encore la meilleure manière de les copier.

Dans le *Faisan, nature morte* (n° 92), M. Bouvagne montre un goût très sûr de l'arrangement. Peut-être ses *Raisins* (n° 93) achetés par la Société des anciens élèves de l'Ecole lyonnaise des Beaux-Arts, auraient-ils gagné à être présentés en la maturité qui les dore et les rend plus appétissants.

Les compositions de M. Louis Vol-

len se recommandent comme d'habitude par la disposition des groupes et l'harmonie des coloris. Les *Fruits* qu'il expose sous le numéro 497 ne font pas exception à cette règle : l'œuvre est d'une fort belle exécution.

Dans le groupe compact de nos fleuristes, je retrouve M. Jules Médard, le titulaire de la grande médaille du Salon de 1905 avec ses *Fleurs* (n° 345 et 346) d'une facture toujours impeccable ; Mlle Louise Millet avec *Œillets* (n° 349), d'une séduction telle qu'on croit — en les regardant — en aspirer le parfum ; Mlle Marie Carrez avec des *Cerises* (n° 122) extrêmement savoureuses.

Les *Roses* (n° 293), de Mme Marthe Koch sont d'un coloris harmonieux et doux à l'œil. Je serais très embarrassé — je l'avoue — s'il me fallait faire un choix entre les *Roses* (n° 356) de Mlle Mathilde Mitton et les *Roses* (n° 158), de Mlle Berthe Costadou : les unes et les autres ont la légèreté, la grâce et la couleur qui appartiennent, de droit, à la reine des fleurs.

Je ne me dissimule pas — en arrivant à la Sculpture — que c'est un métier ingrat que celui qui consiste à dire en deux ou trois lignes, ses impressions sur des œuvres qui exigeraient de longs commentaires.

Pas d'œuvres importantes en tant que dimensions, sauf un groupe qui domine toute la salle : *le Grand-Père* (n° 733), de M. Alphonse Muscat, élève de l'Ecole des Beaux-Arts de Lyon ; œuvre remarquable sous le rapport de la structure et du modèle. D'un dessin correct et bien achevé ce groupe, qui réunit en une même étreinte l'enfant et l'aïeul, fait le plus grand honneur au ciseau de l'artiste.

Les deux figurines *Tailleurs de pierre* (n° 734), sont d'un mouvement très observé et bien rendu.

Beaucoup d'œuvres remarquables parmi les statuettes et les bustes — plâtre, bronze ou marbre — signés Pierre Aubert, Paul Millefaut, Jean Ploquin, Léon Beauvisage, Gairal de Sérézin, Jean Larivé, Loiseau-Rousseau, Charles Textor, Robert Benoist, Auguste Davin.

Une mention particulière est due à *l'Adolescence* (n° 704) et à *l'Extase* (n° 705) de M. Jean Choret, un lyonnais actuellement fixé à Paris ; il y a, dans ces deux bustes, beaucoup de grâce et de souplesse.

Dans la section de la gravure en médaillles, qui ne réunit que 12 exposants, M. Etienne Exbrayat occupe une des premières places.

M. Exbrayat est un jeune d'avenir, de plus il est né à Saint-Etienne, c'est presque pour nous un compatriote, nous avons donc deux fois raison de s'intéresser à ses succès.

Des deux médaillons réunis sous le n° 759, celui de M. Antonin Lugnier s'imposait surtout à notre attention ; l'artiste a merveilleusement saisi la ressemblance de notre collaborateur et ami, et non seulement sa ressemblance physique, mais encore et surtout son air d'être, le caractère de sa physionomie éveillée et quelque peu ironique.

Dans les trois plaquettes : *les Giletières*, *l'Etude*, *la Broderie*, M. Exbrayat cédant à une inspiration heureuse, a voulu, en quelque sorte, ennobrir des besognes usuelles, en les faisant bénéficier d'une des formes les plus élevées de l'art.

Les figures de ces plaquettes sont de véritables portraits et l'artiste ne pouvait mieux symboliser *la Broderie* qu'en lui prêtant le profil fin et délicat de M. Antonin Lugnier,

A l'architecture, la première médaille a été enlevée — haut la main — par la savante et scrupuleuse reconstitution du *Cloître de St-Jean*, de Lyon, sous François I<sup>er</sup> (n° 769). Ce travail, dû à M. Rogatien le Nail, témoigne de recherches patientes, de détails précis, exacts, formant un ensemble que les historiens présents et futurs de notre ville consulteront avec le plus vif intérêt.

Léon MAYET.



## Echos Artistiques

On va jouer à Monte-Carlo un opéra comique inédit de Bizet, *Don Procopio*.

L'histoire de cet ouvrage est assez curieuse. Bizet l'envoya au temps où il était pensionnaire de l'Ecole de Rome. Aubert, alors directeur du Conservatoire, déclara que l'ouvrage était sans valeur et le manuscrit fut déposé aux archives où on l'oublia. Le directeur de l'Opéra-Comique voulut un jour le monter. Mais peu de temps après, cet établissement brûla.

Et c'est ainsi que *Don Procopio* n'aura vu le feu de la rampe que quarante-huit ans après avoir été composé.

Par arrêté municipal du 15 mars, M. Crémieux, directeur des théâtres de Bayonne et Carcassonne, est nommé directeur des théâtres de Nîmes pour la campagne 1906-1907.

### Cachets sérieux !

M. Rousselière, le chanteur de l'Opéra, va se rendre en Amérique en représentations ; on lui assure un cachet de 8.000 francs par soirée.

M. Rousselière, avant d'entrer au théâtre était ouvrier fondeur à Sidi-Bel-Abbès ; il gagnait trois francs par jour.

Et l'on dit que la fortune ne vient pas... en chantant !

L'acteur Henri Irving, mort récemment n'a laissé qu'un demi-million de francs.

Une enquête d'un journal établit que, rarement, les grands acteurs réalisent de grosses fortunes. On ne cite qu'un acteur anglais qui ait laissé près d'un million à ses héritiers, c'est David Belesco.

Le chariot d'Fléspis continue à ne pas être monté sur la roue de la fortune.

Il n'était déjà pas très facile, autrefois, d'entendre les paroles d'un opéra. Avec les développements que, grâce aux théories wagnériennes, les compositeurs actuels donnent à la partie instrumentale, cela devient absolument impossible, et le spectateur qui veut comprendre l'action représentée doit avoir constamment l'œil sur le livret, ce qui le prive, naturellement, d'une partie du spectacle. Voici qu'à Berlin, grâce à un procédé très ingénieux, on vient de remédier à cet inconvénient. Il paraît qu'au moyen d'un appareil à projections, les paroles de l'opéra représentées sont reproduites au-dessus de la scène en lettres très visibles et très distinctes. Le texte apparaît ligne par ligne, à mesure qu'il est chanté, et cela de la manière la plus simple du monde. Le souffleur qui tient la partition n'a qu'à presser un bouton pour faire paraître, sur le tableau placé au-dessus de la scène, les lignes absolument identiques de cette partition, mais tracées en caractères gigantesques. Nous ne nous chargerons pas d'analyser, ni d'expliquer ce procédé, mais on assure qu'il est peu coûteux et très facile à employer.

On s'occupe activement des fêtes artistiques qui seront données en août prochain aux arènes de Béziers. De grands chanteurs en renom y interpréteront la *Vestale*, tragédie lyrique de Spontini, représentée pour la première fois à l'Opéra, en 1807, et dont la reconstitution dans le cadre ant que des arènes doit inaugurer un puissant renouveau d'art classique. La maquette du décor de la *Vestale* est déjà définitive, l'exécution en est confiée à M. Jambon. Ajoutons que le 2 septembre un concert de gala couronnera les représentations de la *Vestale*. Au programme figurera une cantate à la *Gloire de Corneille*, de M. Saint-Saëns. Elle sera d'abord inaugurée le 6 juin à l'Opéra, pour le deux-centième anniversaire de Corneille. Cette cantate sera exécutée par dix solistes,

des doubles chœurs, des orgues et une musique d'harmonie.

La mise à la scène de *Madame Bovary*, le roman de Flaubert, a fait récemment beaucoup de bruit.

On avait souvent demandé au romancier l'autorisation de tirer de son livre une pièce. Il avait toujours refusé. Dans une lettre, il dit : « Je crois l'idée malencontreuse. *Madame Bovary* n'est pas un sujet théâtral. »

Mais, sans doute, les auteurs dramatiques pensent-ils :

— Peuh ! Flaubert n'était pas un homme de théâtre !

Le *Daily Telegraph* donne de nouveaux détails sur les préparatifs de la tournée de Mme Sarah-Bernhardt au Mexique et dans la Californie, tournée pour laquelle les impressario, MM. Schubert, afin de lutter contre le trust des théâtres, ont fait faire l'immense tente dont nous avons déjà parlé.

A Kansas-City, le trust ayant refusé la salle du théâtre, Mme Sarah-Bernhardt a joué au Convention Hall. 6.000 personnes et recette de 51.000 francs.

La troupe fait des recettes extraordinaires ; elle devait cesser ses pérégrinations dans le courant de ce mois ; mais le succès est tel qu'elle les continuera jusqu'en juin. La vogue est toujours pour la *Dame aux Camélias*.

Dans une des dernières réunions de la Société d'histoire du théâtre, M. Monval, archiviste de la Comédie-Française, a fait part d'une intéressante découverte que l'archiviste du département de l'Isère, M. Prudhomme, venait de faire d'un acte relatant la présence de Molière à Grenoble, en 1654.

D'après ce texte, Molière aurait fait une première apparition à Grenoble au mois d'août 1652 ; cette heureuse trouvaille fixe un point inconnu de l'itinéraire de sa troupe, depuis le mois de janvier 1652, date où elle avait quitté Carcassonne, jusqu'au 19 décembre suivant où son passage est constaté à Lyon, on ignoret ses étapes.

Ce fut à cette époque que Molière vint donner des représentations à Limoges. On sait qu'il y fut siifié, et que, pour se venger, il écrivit sa célèbre comédie-bouffe : *Monsieur de Pourceaugnac*.

On montra t encore à Limoges, il y a quelques années, l'ancien théâtre où avait joué l'illustre comédien-auteur.



## NOS THÉÂTRES

### GRAND-THÉÂTRE

Deux reprises d'ordre différent, ont été faites, cette semaine, au Grand-Théâtre ; l'une, dans le domaine de l'opéra-comique, *Le Postillon de Lonjumeau*, l'autre, dans celui du répertoire wagnérien, *Le Crédit des Dieux*.

L'amusant opéra-comique d'Adam, a été très bien accueilli par le public ; il est, d'ailleurs, interprété d'une façon

supérieure par M. Geyre et Mme Fobis dans les deux rôles principaux. *Riquet*, le ballet en deux actes, de M. Flon, termine agréablement la soirée.

*Le Crédit des Dieux* qui eût, il y a deux ans, un retentissant succès lors des représentations de la Tétralogie, a réuni, jeudi soir, une forte belle salle. L'œuvre si importante de Wagner était donnée avec le concours de Mme Litvinne, de l'Opéra et les artistes en pleine possession de leurs rôles ont fait merveille.

Le Grand-Théâtre qui a ouvert ses portes le 19 octobre donnera sa dernière soirée mardi prochain, 10 avril.

### THÉÂTRE DES CÉLESTINS

*Vers l'Amour*, a tenu l'affiche toute la semaine. La comédie de M. Léon Gandillot est excellemment jouée d'ailleurs, par M. Albert Mayer qu'une indisposition avait tenu pendant quelques jours éloigné de la scène et qui donne un relief hors pair au rôle de Jacques Martel ; par Mme Peuget, parfaite comme elle l'est toujours, dans le rôle de Blanche et Mme Marthe Laurent qui apporte beaucoup de charme à celui d'Yvonne.

### NOUVEAU-THÉÂTRE (COURS GAMBETTA)

Représentation tous les soirs de *La Passion*, grand drame, mêlé de chant, en cinq actes et douze tableaux, interprété par MM. Albert Lambert, Marquet, Paul Dallet, Max Robert ; Mmes Jeanne Dulac, de Cerny, Marty, tous artistes de l'Odéon, et M. Eugène Lasalle, de la Porte St-Martin et de l'Ambigu, avec le concours de Mme Gauthier soprano ; de M. Gurdin, baryton, de Mlle Monnier, harpiste, de M. Rivier qui tient l'orgue et de M. Méric qui dirige les chœurs et l'orchestre.



### Par ci, Par là !

La représentation au bénéfice de l'Association de la Presse lyonnaise a été un véritable triomphe pour les valeureux interprètes des *Huguenots*, et jamais Mmes Litvinne, Landouzy, MM. Scaremberg, Chambon, Dangès, Lafont, ne furent l'objet d'ovation aussi chaleureuse et aussi nombreuses que celles que leur fit le public en cette magnifique soirée.

Le succès fut aussi très grand pour la caisse de l'Association qui récolta une des plus belles recettes que l'on fit jusqu'à ce jour.

Comme toujours il y eut, avant la représentation et aussi après, des critiques sur la majoration énorme des prix des places et le public manifestait de l'étonnement de ce fait, en présence du concours gracieux de la presque totalité des interprètes !

C'est que le public ne peut s'imaginer que notre corporation, ait des besoins et qu'il y ait parmi nous des misères à se courir ! La coutume veut que le journaliste soit un homme du plaisir, ayant tout pour rien, jouissant de la vie en grand seigneur sans bourse déliée, et passant son existence dans un éternel sourire. Ça c'est le côté que voit le public, le côté qui lui fait coudoyer nos confrères aux théâtres, aux concerts, dans les réceptions officielles ou aux courses. Mais l'autre, le côté travail, celui qui se passe dans l'anonymat de la foule, combien peu il est enviable et combien pénible en est son exécution.

Le chroniqueur, qui, toute la journée, circule à la recherche du fait divers, qui court les commissariats pour y trouver la trace de quelque vol ou quelque manifestation, qui fait des kilomètres chaque jour pour glaner quelques nouvelles et cela aussi bien avec la pluie, qu'avec la neige ; aussi bien avec le vent qu'avec le soleil ; est-il vraiment bien heureux ?

Le reporter, qui fait les concerts ou les conférences, a-t-il réellement du bonheur d'avaler régulièrement tous les dimanches le saumon mayonnaise et le filet aux champignons, qui sont les éternels figurants des menus démocratiques ? Croit-on sincèrement que lorsque le soleil brille de son plus bel éclat, il ne céderait pas volontiers sa place au premier venu et ne préférerait pas aller prendre une humble côtelette sur les bords de la Saône ? Quelle joie pour lui, et aussi pour son estomac, si cela lui était permis !

Et le critique théâtral, que chacun envie, croyez-vous franchement que ça soit toujours drôle pour lui d'aller à l'ouverture de la saison, cinq ou six fois par semaine entendre la *Juive*, *Faust* ou *Mignon*, pour la trentième fois et rester ensuite jusqu'à deux heures du matin dans la salle de rédaction pour récrire ce qu'il a déjà écrit plus de cent fois !

Tous, dans le journal, ont une tâche ingrate et qui présente le plus souvent des dangers indiscutables ; car n'être libre qu'au milieu de la nuit et errer dans les rues d'une grande ville aux heures ou

chacun dort n'est pas sans offrir un péril perpétuel!

C'est non seulement l'apache dont il faut se méfier, mais c'est aussi la fluxion de poitrine qui nous guette à chaque coin de rue; et les atteintes de l'une sont la plupart du temps aussi mortelles que les coups de l'autre!

Oui, notre profession n'est pas une profession sans péril et si les béniches y étaient en raison des peines, il est certain qu'il n'y aurait pas lieu d'organiser des représentations à notre profit. Malheureusement il n'en est pas ainsi et, comme toutes les grandes familles, nous avons en grand nombre nos veuves et nos orphelins, auxquels nous devons aide et assistance et qu'il nous faut soutenir en souvenir des camarades disparus et morts sur la brèche!

C'est pourquoi nous remercions le public d'être venus en foule à notre représentation et que nous lui disons à l'année prochaine, nous comptons sur vous, c'est pour une bonne œuvre!

MAUPIN.

## GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, Rue St-Côme au premier



## CHRONIQUE FÉMININE

### Reines de Mi-Carême

Si la bise n'avait soufflé si aigre sur Paris du côté de Montmartre, et si le soleil n'avait été si pâle et si rare, le jeudi de Mi-Carême, jamais cortège royal plus brillant n'aurait été salué de plus d'acclamations par le bon peuple de la vieille capitale. Cependant, le cœur y était: durant une demi-journée, Paris républicain a été tapageusement monarchique.

Il y a douze ans, un vent de Fronde avait soufflé, les Lavois avaient failli noyer la royauté carnavalesque, les Halles, reprenant leur grand rôle historique, l'ont sauvée. Gloire aux halles !

Le cortège des reines de Mi-Carême, — ainsi se mêle la consécration populaire à la besogne bien faite de la diplomatie — a été acclamé : reines de Paris, reines de Rome, de Madrid, de Lisbonne, par la même foule enthousiaste qui, sur la même voie triomphale, avait salué des mêmes vivats le roi et la reine d'Ita-

lie « pour de vrai », le roi d'Espagne et le roi de Portugal.

Un peu tremblantes, mais de froid, radieuses quand même, infatigables, groupées sous un portique allégorique, les reines de beauté de l'Union latine ont prodigué, du haut de leur trône, leurs plus gracieux sourires, jeté leurs plus jolis baisers, — reine de Rome : Marta Speroni ; reine de Madrid : Concepcion Lesdesma (fort jolie brune aux yeux de flamme comme Carmen et, comme elle, « Cigarera », le toréador manque au tableau, mais pourtant Concepcion est la fille d'un picador qui eut son heure de célébrité à la plaza madrilène) ; reine de Lisbonne : Valentine Correa, agitant fièrement le drapeau portugais qui flottait au grand mât du *Don Carlos* à la visite de M. Loubet.

Ce sont les reines les plus fêtées, mais il y en eut d'autres très admirées aussi : Mlle Taverney, la blonde « déesse » de la fête des Vignerons de Vevey ; Germaine Derender, la reine des Dentelières de Calais ; Louise Neuburger, reine des « Matelottes » de Courgain.

Et toutes ces reines suzeraines ont leurs reines feudataires, leurs demoiselles d'honneur, rivalisant de jeunesse et de beauté, leurs plénipotentiaires, des présidents de Chambres de Commerce ou de Syndicats d'alimentation, remplaçant les ministres des Affaires étrangères du protocole officiel.

Devant l'Elvée, arrêt solennel : les sept reines, suivie chacune de sa « maison » montent avec un enchantement évident les marches du perron d'honneur. On les introduit dans le Salon doré — longtemps et souvent elles en rêveront ! Au centre se place, pleine de distinction, calme et souriante, dans son ample manteau de cour de velours vert brodé d'or, Rose Blanche, la reine des reines de Paris, et, de chaque côté, l'entourent les reines, on visite chez le Président de la République. Au nom de celui-ci, M. Jean Lanes, le secrétaire général à la barbe noire de rajah indien, les complimente galamment et remet à chacune le bracelet d'or traditionnel.

Cette royauté des reines de Mi-Carême est charmante surtout parce qu'elle est éphémère. C'est un rayon qui suffit à dorer une vie d'ailleurs généralement sans histoire. A l'ordinaire, ces reines d'un jour épousent sans tarder l'élu de leur cœur qui, déguisé en brillant gentilhomme ou en fringant lansquenet, a suivi leur triomphe perdu dans le cortège, « ver de terre » lui aussi, amoureux de l'étoile. Elles sont heureuses comme

tout le monde et ont beaucoup d'enfants.

On en cite cependant jusqu'à trois, dont le destin fut moins terre à terre. Sous la Restauration une reine des blanchisseuses fut enlevée et épousée en justes noces par un lord anglais authentique. Une reine de 1849, ne s'étant pas contentée de la royauté, et ayant voulu être déesse, figura la Liberté dans une des fêtes publiques d'alors, elle en mourut des suites d'une fluxion de poitrine. Une autre reine tourna mal, il est vrai qu'elle avait été reine trois ans de suite ! Elle ne résista pas à tant de grandeur et continua de régner dans les bals publics où elle était célèbre. La déchéance vint, elle s'asphyxia dans une mansarde de Montmartre. Tout n'est donc que vanité en ce bas monde.

Laurence ARNOTTQ.



### Les Chansons du Printemps

## AMOUR VA VENIR

Joyeux précurseur des fêtes prochaines,  
Germinal, vainqueur au combat des jours  
A chassé des mots, des coteaux, des plaines,  
Hiver qui s'enfuit à pas lents et lourds,  
Quittant sans regret sa fourrure blanche,  
La nature prompte à se rajeunir  
De tendres bourgeons couvre chaque branche,  
Terre, fais-toi belle, Amour va venir !

Dans les frondaisons où la tiède brise  
Prélude en son dîne à ses grands concerts,  
Tout rameau devient la rustique église  
D'un culte éternel aux rites divers.  
Midi cri d'oiseaux troubent le silence:  
Du pinson chantant sans se contenir,  
Le merle, à son tour, sitifie la romance,...  
Nids, préparez-vous, Amour va venir !

Vingt ans, regard clair et moustache fine,  
Jeune homme, malgré l'indécible émoi  
Qui fait, à coups sourds, battre ta poitrine,  
Tu parais te plaisir en ton dé arroi ?  
Et toi, vierge blonde aux pudiques charmes,  
Que tes dix-sept ans ont su réunir,  
Tu veux éprouver l'affrait de tes armes ?...  
Enfants, prenez garde, Amour va venir !

Au cerveau second des penseurs sublimes  
Un espoir naquit d'avenir meilleur,  
Ils avaient cru voir là haut, vers les cimes,  
Le savoir cueillant l'idéale fleur.  
Le divin sommet reste inaccessible  
Et le mal encor pent nous d'esunir,...  
Frères pour fixer le rêve impossible,  
Ouvrons grands les coeurs, Amour va venir !

Antonin LUGNIER.

(Musique à faire).



## Chronique de la Mode

Les jaquettes courtes dont on voit de si jolis modèles cette saison, complètent à merveille les costumes tailleur simples que nous portons pour les promenades et les courses matinales.

Elles s'associent à la jupe un peu traînante comme à la jupe plus courte, rasant le sol, bien facile à relever, tandis que les jaquettes longues ne sont seyantes qu'avec les jupes traînant tout le tour, incommodes quand on sort à pied.

Les jaquettes se font presque toujours à coutures montantes parce qu'elles cambrent mieux la taille quand elles sont coupées de cette façon ; quelques essais de jaquettes à pinces n'ont pas eu un grand succès ; la ligne en est moins heureuse, et nous n'y sommes plus accoutumés. Un col rabattu, des parements de drap clair ou de velours de fantaisie bordé de tresses, brillantes, soulignées d'un drap passant rayé de soutaches, égagent l'étoffe de teinte sombre ou de couleur neutre.

C'est une amusante recherche de découvrir une association de couleurs inédites, un velours qui miroite plus qu'un autre et se glace de curieux reflets, ceux-ci contrastent joliment avec la matité du drap.

Quand on a l'intention de commander un costume de ce genre, il faut s'adresser à une maison de confiance afin d'être sûr de la parfaite exécution du modèle. Une visite aux salons du *Libre Echange* 51, rue de l'Hôtel-de-Ville, vous montrera de jolis costumes d'un prix très raisonnable ; d'autres plus compliqués, plus chargés de garnitures, seront plus chers aussi ; mais tous sont coupés et finis avec le même soin, la même perfection.

Une toilette bien faite et bien portée est un grand charme pour la femme. Mais quelle source de séduction n'obtient-elle pas avec un teint rosé et frais, qui donne la beauté du diable ; peau blanche et veloutée de la femme élégante ; peau transparente de la nerveuse. Quelle folie ne fait pas la femme pour être belle devant sa psyché, et quelques regrets quand les rides précoces se montrent, ou quand de vilains boutons viennent gâter le charme d'une impeccable source de compliments et d'attrait.

Mais pour obtenir ces merveilles, il faut que chaque femme élégante soit un peu la collaboratrice de nos recherches et qu'elle sache choisir le meilleur produit.

La crème et la poudre de riz Thaïs, de la parfumerie Sébellen et Despiney, 3, rue Bât-d'Argent (ancienne maison Briau, Lyon) a su conquérir la première place parmi les meilleures préparations destinées aux soins hygiéniques de la peau.



Une illustre naissance, un produit bien vanté Peut rendre célèbre un pays à la terre ! Nul autre que Voi on, pas même l'Angleterre, N'a donné le C'rina, la liqueur de santé Que Brun-Pérod fabrique et c'est un vrai mystère D'apprendre que des gens ne l'ont encore goûté !

MARCELLE.

## Maison de Retraite des Comédiens

A COQUELIN.

Comme un nid déposé sous l'abri d'une branche  
Et que ne trouble pas l'orage du printemps,  
Je sais une maison magnifique et très blanche  
Dont la face est tournée au soleil du matin.

Toi qui n'as pas connu, dans le cours de ta vie,  
Le luxe, le plaisir, le bonheur de chez soi,  
La douce intimité du foyer qu'on envie :  
Entre, comédien ! La maison est pour toi.

On l'a faite, vois tu, grandiose et très belle,  
On l'a mise au milieu des arbres et des fleurs  
Pour que les derniers jours que tu vivras en elle,  
Pauvre déshérité, soient tes jours les meilleurs.

C'est le havre promis après tous les naufrages,  
C'est le refuge offert à ton espoir en deuil,  
Le rayon de soleil qui succède aux orages,  
La porte qui s'entrouvre en te voyant au seuil.

C'est le but espéré de ton trop long voyage,  
O juif-errant de l'art, bien souvent méconnu,  
La misère a saisi ton corps glacé par l'âge,  
Entre dans ta maison ! L'instant en est venu.

Un homme t'a donné cet abri dans ta peine,  
Son nom est Coquelin. Entre en le bénissant,  
Et si de ton passé subsiste quelque haine,  
Oublie, au souvenir de ce bienfait présent.

Jeanne GIRARDOT.  
Artiste dramatique du Théâtre d'Angers.



### NOTES D'ACTUALITÉ

## Le Poisson d'Avril

Tenez-vous essentiellement à savoir l'origine de la traditionnelle mystification du premier avril : le poisson d'avril ? Vous avez le choix entre l'origine historique, l'astronomique, la liturgique et même d'autres encore.

L'explication historique est peut-être bien tirée par les cheveux, mais c'est encore celle qui nous paraît la plus vraisemblable. Charles IX ayant, par la fameuse ordonnance de 1564, datée du château du Roussillon, en Dauphiné, reporté le 1<sup>er</sup> janvier, pour suivre la réforme grégorienne, le commencement de l'année qui était jusque-là au 1<sup>er</sup> avril, le premier avril continua néanmoins à rester comme un second premier de l'An mais les cadeaux de circonstances ne furent plus que des simulacres plaisants et des surprises facétieuses. C'était finir en « queue de poisson », *desinit in pisces*, comme dit Horace.

Quoi qu'il en soit, le Poisson d'avril est une tradition qui s'est perpétué et qui durera *in oeternum*, c'est-à-dire tant qu'il y aura des naïfs et des malins pour les faire « marcher ».

Aujourd'hui que tout le monde a passé

par la caserne, chacun connaît la mystification qui consiste à envoyer le « bleu », le plus bleu de la chambrée, demander chez le sergent-major, avec quarante-huit heures à la clef, si celui-ci est le nez dans ses états de fin de mois, le parapluie de l'escouade, le pivot de conversion, la ligne de mire ou la trajec-toire. Chaque administration, chaque corporation, chaque atelier a ses poissons d'avril classiques : les bras de la Venus de Milo chez les artistes, la voie hiérarchique dans les bureaux, la minute du jugement dernier dans les études d'avoue. A Paris, dans les hôpitaux, c'est l'infirmier ou l'infirmière novices qu'on envoie à la pharmacie chercher le bocal à microbes. Que sais-je encore ?

Tout ça, c'est le menu fretin, mais il y a aussi les gros poissons et quelques-uns sont restés célèbres, on n'a que l'embaras du choix.

Dans ses *Tableaux de Paris*, le bonhomme Mercier raconte que, de son temps, un poisson d'avril très usité parmi les gens de maison consistait à adresser à M. Picard, suisse au Château-d'Eau, rue Saint-Honoré, le provincial fraîchement débarqué à Paris pour s'y placer. Or, « ce château d'eau n'est qu'une décoration pour faire face au Palais-Royal et les laquais qui débarquent du coche la prennent pour un château réel. »

L'équivalent est, de nos jours, d'envoyer les gens s'informer auprès du concierge de l'Obélisque.

Croiriez-vous qu'au siècle dernier, un roi, le « spirituel » Louis XVIII, s'amusa, certain premier avril, à en donner à garder à son bon peuple de Paris. Il fit insérer, la veille, dans son *Journal de Paris*, une note annonçant qu'une expérience de traversée de la Seine sur des patins d'une invention très curieuse, allait se faire à hauteur du Pont-Neuf. Dès l'aube, il y avait cohue sur le pont et la file des badauds débordait très loin sur les quais.

Il n'y a pas d'ailleurs plus gobeur que le badaud parisien.

Un mystificateur célèbre, le corniste Vivier, dont la première drôlerie était de ressembler comme un frère à Napoléon III, s'amène un premier avril sur le terre-plein du même Pont-Neuf, devant la statue d'Henri IV. Il est midi, c'est l'heure où tout le monde se presse pour aller déjeuner. Cependant, très calme, Vivier, qu'un compère accompagne, requiert les bons offices d'un agent de ville qui se plante près de lui pour protéger son travail. Il installe sur ses pieds le niveau d'eau dont était chargé le compère, tire de sa poche deux équerres et

**PAPETERIE DE LUXE - MAROQUINERIE**  
**CUIR REPOUSSÉ**

**Lecture.** Reçoit toutes les nouveautés

**GIDROL SŒURS**

18, Rue Emile-Zola, 18  
anc. rue St-Dominique

## LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.  
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac  
c'est-à-dire non en paquets signé  
J. PICOT, n'est pas de la

**LESSIVE PHÉNIX**

Manufactures de Produits Réfractaires

## A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingénieur des Arts et Manufactures  
Ancênes Maisons Vve Rozier, Robin père et fil  
A. Pascal, réunis

**TAIN (Drâme)**

Spécialité de Fours économiques  
pour boulanger, pâtissiers, magasins  
et administrations. — Briques  
de fourneaux. — Intérieurs de che-  
minées. — Briques chauffe-pieds.

**KAOLINS**  
**GRAVIERS FELDSPATHIQUES**

Fournisseur du génie, des manu-  
tentions civiles et militaires et des  
grandes administrations.

Eviter les Contrefaçons

**CHOCOLAT  
MENIER**

Exiger le véritable Nom

un fil à plomb, fait des visées en divers sens et inscrit sur un carnet des chiffres cabalistiques.

Peu à peu, les badauds s'amassent et s'interrogent à voix basse et bientôt le bruit court que ce sont les travaux d'étude pour l'élargissement du pont. La curiosité devient de l'intérêt.

— Sacrebleu ! s'écrie Vivier en se frappant le front, j'ai oublié le fil centralisateur, courez vite le chercher et passez-moi le fil à plomb en attendant.

Le compère a toutes les peines du monde à se faire un passage dans la foule. Vivier couvre toujours son calepin de chiffres savants, puis, comme les minutes passent, il avise dans le cercle le quidam qui lui paraît le plus godiche et très aimablement lui dit :

— Monsieur, vous qui semblez intelligent, me rendez-vous le service de tenir quelques instants ce fil à plomb, je vais relancer mon imbécile d'aide.

Et le voilà qui disparaît à son tour, tandis que le monsieur, tout fier de son importance, tient le plus gravement du monde le fil qui aurait bien pu être celui à couper le beurre et que l'agent, très ferme sur la consigne, s'applique à maintenir le niveau dégagé. Ce ne fut qu'un bon moment plus tard que dans la foule on s'visa qu'on était le premier avril. Furieux, l'agent se saisit du niveau à pied et du fil à plomb et les transporte au poste où Vivier, d'ailleurs, qui avait toutes les immunités, n'eut qu'à les faire reprendre.

Mais il arrive parfois que le mystificateur est à son tour mystifié et c'est un jeu doublement amusant pour la galerie.

Un 1<sup>er</sup> avril, — je pourrais préciser si vous voulez et voulez-vous que ce soit le 1<sup>er</sup> avril 1856? — Henri Monnier entre pour déjeuner dans un restaurant du boulevard.

Il s'installe et semble très appliqué à l'étude de la carte, tandis qu'en réalité il cherche par-dessus ses lunettes, la bonne tête à mystifier. Enfin, il appelle à sa table le maître d'hôtel et, pendant que celui-ci inscrit son menu, il pousse un petit cri de surprise : « Oh! » et, avec force mystère, des signes de tête discrets il finit par lui apprendre que le gros réjouï qui est en face, en train de savourer sa douzaine de marennes, n'est autre que le bourreau de Versailles.

Haut-le-corps du majordome qui s'en va, sans en avoir l'air, mettre le patron de l'établissement au courant du scandale. Manège du patron qui s'approche du pseudo-bourreau et lui insinue tout bas :

— Vous m'obligeerez, Monsieur, en ne revenant plus ici dorénavant. Vous êtes reconnu!

— Reconnu quoi? s'exclame l'autre, suffoqué, et avalant de travers sa dernière huître.

— Plus bas! Monsieur, on sait que vous êtes le bourreau de Versailles!

— Ah bah! ajoute notre homme qui flaire le poisson, c'est bien coartrariant, cependant, puisqu'on le sait... Mais qui donc, je vous prie, vous a mis au courant?

Et le restaurateur indique Henri Monnier, le nez plongé dans son hors-d'œuvre et riant sous cape. Cependant, le mystifié, qui a reconnu le créateur de *Joseph Prud'homme*, marche sur lui et très haut lui dit :

— Vous êtes cruel. Seraït-ce pour vous venger de ce que je vous ai marqué au fer rouge quand vous êtes allé aux galères?

Henri Monnier, démonté, rougit, blêmit, jette un écu sur la table et s'esquivé tout honteux.

Parti, tout s'explique dans un éclat de rire général, mais ce fut un restaurant où Henri Monnier ne reparut jamais plus.

Georges ROCHER.



## Société des Grands Concerts

M. Jacques Thibaud, qui prêtait son concours au 6<sup>e</sup> concert de l'abonnement donné mercredi aux Folies-Bergère, s'est déjà fait entendre et applaudir souvent à Lyon. Il nous est revenu dans le plein épanouissement de son beau talent.

Je ne connais pas d'auteur écrivant plus maladroitement que Saint-Saëns pour les instruments à cordes, aussi le 3<sup>e</sup> Concerto est-il, dans son apparente facilité, une œuvre très difficile et d'une exécution extrêmement délicate. M. Thibaud en a fait ressortir, en grand artiste, le charme, avec cette sonorité qui lui est propre, un peu mince, peut-être, mais si pure et si prenante. C'est, du reste, une œuvre fort intéressante dont l'andantino est simplement délicieux avec sa conclusion en notes harmoniques. M. Thibaud a joué encore le *Prélude et Fugue* de la 1<sup>re</sup> Sonate de Bach, pour violon seul. Il nous paraît impossible de rendre cette musique avec plus de simplicité, de style et de calme possession de son art. M. Thibaud fut acclamé si fort qu'il dut donner en bis la *Romance en fa* de Beethoven.

Le concert comprend, en outre, l'*Ouverture d'Édimont*, une des plus belles de Beethoven, et la *Symphonie en ré mineur* de César Franck. Ecrite dans une forme nettement cyclique, on suit sans peine au milieu des développements thématiques, la pensée lumineuse et claire d'une forme impeccable et toujours élégante. C'est une œuvre très

personnelle, d'une unité et d'une puissance impressionnantes. L'orchestre l'a exécutée avec beaucoup de perfection et son chef l'a dirigée avec une conviction et une piété toutes filiales. Il faut louer aussi la manière colorée et vivante dont il a rendu les airs de *ballet du prince Igor*, de Borodine. Je vous affirmerais bien qu'ils sont construits sur des mémoires populaires slaves tout à fait pleins de couleur locale. Seulement, comme je vous avoue, entre-nous, que je ne suis jamais allé en Russie, vous ne me croiriez peut-être pas..

Ce concert était le dernier de l'abonnement et nous devons, à la fin de cette première année, féliciter des résultats obtenus l'artiste éminent et sympathique qui fut l'artisan de beau succès. Nous devons une véritable reconnaissance à M. Witkowski d'avoir créé ainsi un très bel orchestre symphonique, mais il faut surtout le remercier d'avoir fondé à Lyon un véritable foyer musical et artistique; plus nombreux encore seront, l'an prochain, ceux qui viendront s'y grouper.

La Société des Grands Concerts a décidé de donner, le mercredi 4 avril, un concert supplémentaire au profit de l'orchestre, avec le concours de la *Schola Cantorum* qui chantera une seconde fois la scène religieuse de *Parsifal*, et la moindre attraction ne sera pas la belle *Symphonie* de M. Witkowski, que sa modestie seule nous a empêchés d'entendre jusqu'ici. Tous ses abonnés et habitués voudront l'applaudir.

P. D.



## BIBLIOGRAPHIE

**LA MODE ILLUSTRÉE**  
(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction  
de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures colorées sur la 1<sup>re</sup> page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeure naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

**ABONNEMENTS.** — Avec gravures colorées, un an, 1<sup>re</sup> fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50. — Avec planches colorées: un an, 25 fr., 6 mois 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

### NICE

*Guide de Nice et les Environs*, par Renée Tony d'Ulmès, préface par Mme Juliette Adam.

Une évocation artiste des paysages de Nice. Toute la vie mondaine, avec les détails les plus curieux sur les fêtes et la société.

Un volume joliment illustré, 1 fr. 50, librairie de *La Plume*, 31, rue Bonaparte, Paris.

## Spectacles et Concerts

### CASINO - KURSAAL

Tous les soirs, à 8 h. 1/2, concerts et attractions variées.

### CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 h., concert-spectacle.

### GUIGNOL DU GYMNASÉ

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Les Aventures d'un gosse de Lyon*, pièce nouvelle en 9 tableaux.

Jeudis et dimanches, matinées de famille à 2 heures.

### CINÉMATOGRAPE « MONDIAL »

Nouvel Alcazar (Cirque Rancy).

Merveilleux cinématographe parlant, ouvert tous les jours depuis le mercredi 21 février.

Dimanches et jeudis, matinées à 3 heures.

### CINÉMATOGRAPE "IDÉAL"

83, rue de la République.

Entrée permanente de 3 à 10 heures du soir. Vues animées renouvelées chaque semaine.

### CINÉMATOGRAPE BELLECOUR

Place Le Viste.

Séances à partir de 2 heures.

Secondes : 0 fr. 30; premières : 0 fr. 50.

## BULLETIN FINANCIER

Le marché a fait preuve aujourd'hui d'une réelle fermeté mais les affaires ont été très calmes. La spéculation semble attendre des indications précises lui permettant de s'orienter. On signale, cependant, une légère détente en ce qui concerne les grèves du Nord et cela suffit pour maintenir le niveau de la cote.

Notre 3% n'a pas varié à 99,22.

La Banque de France cote 4020; le groupe des établissements de Crédit conserve ses fermes tendances, la Banque de Paris à 1572; le Comptoir National d'Escompte à 646; le Crédit Foncier à 724; le Crédit Lyonnais à 1151 et la Société Générale à 656.

Les chemins français, sans variations marquantes, se négocient le Lyon à 1408; le Nord à 1849 et l'Orléans à 1505.

Les rentes étrangères, après un mauvais début, se rassérènent en clôture. L'Extrême-orient s'inscrit à 70,40; le Turc à 93,70 et la Banque Ottomane à 648.

Les fonds russes se maintiennent: le 3% à 1891 à 71,30; le 1896 à 70 et le Consolidé à 84,40.

L'action Bec Auer est couramment traitée à 785.

Le marché Sud-Africain est resté calme et soutenu. On ne saurait trop répéter qu'aux cours actuels, nombre de mines d'Or offrent les placements les plus avantageux de la Côte; il n'y a guère en effet que le marché Sud-Africain où l'on trouve des valeurs donnant un revenu de 8 à 10%, amortissement déduit.

La Rand Mines vaut 155,50; l'East Rand 126,50; le Robinson 206,50 et la Ferrayre 467,50,

## CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Régates internationales de Nice et de Cannes

## VACANCES DE PAQUES

Tir aux Pigeons de Monaco

Billets d'aller et retour de 1<sup>re</sup> et de 2<sup>e</sup> classes, à prix réduits, de Lyon, St-Etienne et Grenoble pour Cannes, Nice et Menton, délivrés du 23 mars au 18 avril 1910.

Les billets sont valables 20 jours et la validité peut être prolongée, une ou deux fois, de 10 jours, moyennant 10% du prix du billet. Ils donnent droit à deux arrêts en cours de route, tant à l'aller qu'au retour.

De Lyon Perrache à Nice, via Valence, Marseille, 1<sup>re</sup> cl 96 fr. 75; 2<sup>e</sup> cl. 69 fr. 65; de Lyon-Brotteaux à Nice, via Valence, Marseille, 1<sup>re</sup> cl. 97 fr. 95; 2<sup>e</sup> cl. 69 fr. 80; de St-Etienne à Nice, via Lyon, Marseille, 1<sup>re</sup> cl. 106 fr. 35; 2<sup>e</sup> cl. 76 fr. 55; de St-Etienne à Nice, via Chasse, Marseille, 99 fr. 80; 2<sup>e</sup> cl. 71 fr. 85; de Grenoble à Nice, via Aix, Marseille, 1<sup>re</sup> cl. 88 fr. 85; 2<sup>e</sup> cl. 64 fr.; de Grenoble à Nice, via Vence, Marseille, 1<sup>re</sup> cl. 95 fr. 40; 2<sup>e</sup> cl. 68 fr. 70.

La Cie P.-L.-M. vient de publier deux brochures artistiques visant: l'une « l'Auvergne », et l'autre la « Banlieue de Paris », desservie par son réseau.

La brochure « l'Auvergne » donne la description des points les plus intéressants de l'Auvergne, du Velay; du Vivarais et des gorges du Tarn; elle est illustrée de nombreuses vues en similigravure.

L'album « Banlieue de Paris » renferme, avec description, des vues en similigravure et dessins à la plume.

Ces deux publications sont mises en vente dans les bibliothèques des principales gares du réseau, aux prix de 0 fr. 50 « l'Auvergne », et 0 fr. 25 l'album « Banlieue de Paris »; elles sont également envoyées à domicile sur demande accompagnée de 0 fr. 60 en timbre-poste pour la première, de 0 fr. 35 en timbre-poste pour la seconde, et adressée au Service Central de l'Exploitation, 20, boulevard Diderot, à Paris.

## UNE IMPORTANTE COMPAGNIE D'ASSURANCES

fondée en 1888, vient de créer, et de mettre en pratique une opération d'assurance spéciale.

### AUX ENFANTS ET AUX ADOLESCENTS

des deux sexes, garantis pendant leur minorité des indemnités pour tous les accidents entraînant une invalidité dont ils seraient atteints dans leur amilité, dans la rue, à l'école, à l'hôpital, dans n'importe quelle circonstance.

Cette compagnie offre comme Agents et Correspondants des Anciens Professeurs, Institutrices, notamment des Anciens Congréguatrices, et des messieurs ou dames des relais dans le monde de l'enseignement.

Les conditions de placement sont très libérales, la prime à payer à la portée de tous les pères de famille.

On peut se faire une situation lucrative et d'avvenir.

A ce sujet, une cautionnement demandé, mais références 1<sup>re</sup> ordre exigées.

Envoi à M. le Président de la Chambre de Commerce de Paris.

## UN MONSIEUR

Offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau: d'urticaire, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, malades de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infaillible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé vainement tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franc par courrier et enverra les indications demandées.

*Le propriétaire-gerant V. FOURNIER*

*P. LEGENDRE & C°, r. Bellecour, Lyon*

**CORSETS SUR MESURE**

Corsets tout faits

**Germaine CROCHAT**

2, Rue d'Egypte, 2

**CORSETS DROITS**  
conservant à la taille souplesse et élégance sans fatigue**CORSETS**

avec ceinture abdominale invisible (mo èle déposé)

**Ceintures pour Sports****MODES**

La Maison LOUISON.  
15, rue Gasparin, se  
recommande par son  
joli choix de très beaux Modèles de  
Paris, et recopie à des prix modérés.  
Elle se charge également des répara-  
tions à d'excellentes conditions.

**Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON**

• DÉTAIL: Pharmaciens, Drogistes et Épiciers

**CAFARDS**

détruits avec la poudre

MAZADE &amp; DALOZ

Boite 1 fr.; Demi-Boite, 0.50

# LOTERIE D'AUTUN

(SAONE-ET-LOIRE)

## 300.000 Francs

TROIS GROS LOTS

1 GROS LOT **25.000 fr.** - 2 LOTS DE **5.000 fr.**

4 lots de **500 fr.**, 80 lots de **100 fr.**

87 Lots, tous payables en argent, donnant **45.000 fr.**

**TIRAGE : 15 NOVEMBRE 1906**

**Le Billet : UN Franc**

En vente dans toute la France et Colonies, chez libr., papet. bu., de tabac,  
et pr recevoir à domicile, envoi mandat-poste du montant des billets avec  
envel affr à 0.15 c. par 5 bil. à L'AGENCE FOURNIER, 14, r Confort, LYON

### GRAINS DE BAREZIA

pour la destruction des



### RATS

Boite 0.60

**TRUFFES DE SAVOIE**

A. MAZET, Chambéry

Spécialités de la Maison

**CARAMELS MAZET**

Pomme, citron, orange, framboise, chartreuse, violette, réglisse, vanille, café, chocolat.

Marque déposée

Dépôt : chez Mme Vve BROYER  
4, Place du Change, 4**BOSC**

Costumier des Théâtres municipaux

**LOCATION DE COSTUMES**

pour Mascarons

et Habits

MATERIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES

1, rue du Théâtre, 1  
derrière le Gd-Théâtre**NÉVRALGIES MIGRAINES.** Guérison certaine

par l'emploi du

**NEVROL**

Flacon 2 fr.-Lyon Dépôt général : PHARMACIE DAMIRON, place de la Bourse

En vente aussi : PHARMACIE DES CÉLESTINS, pl. des Célestins

**Maladies de la PEAU, VICES DU SANG**Boutons, Dartres, Eczém's. Démangeaisons sont véritablement guéris  
par le vrai et seul RÉGÉNÉRATEUR DU SANG**ROB DÉP. RATIF LECHAUX**et Pomme ANTIDARTEUSE Envoi gratis sur demande des renseignements et brochure  
Pharmacie Normale, rue Sainte-Catherine, 64, BORDEAUX**Loterie d'Arles (Bouches du Rhône)**CONSTRUCTION D'UN HOPITAL-HOSPICE  
Autorisée par arrêté ministériel du 8 mai 1905

**TROIS GROS LOTS**  
**UN DE 120.000 fr.**  
et deux de **10.000 fr.**

5 lots de 1.000 fr.; 10 de 500 fr.  
100 de 100 fr.; soit en tout 160.000 fr.  
tous payables en argent

**Tirage : 29 Juillet 1906**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies,  
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir  
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue  
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste du montant des billets avec enve-  
lope affranchie à 0.15 pour 5 billets.

**Loterie de Chambéry**Pour la RECONSTRUCTION de  
L'HOSPICE DE LA CHARITÉ

UN GROS LOT DE

**100.000 fr.**  
Deux lots de **12.000 fr.**5 lots de 1.000.... **5.000 fr.**  
10 lots de 500.... **5.000 fr.**  
100 lots de 100.... **10.000 fr.**Total 118 lots pour **144.000 fr.**  
tous payables en argent**Tirage : 31 Mai 1906.**

**Le Billet : UN FR.** En vente dans toute la France et les Colonies,  
chez libraires, bureaux de tabacs, etc. Pour recevoir  
à domicile, envoyer à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue  
Confort, Lyon, concessionnaire générale, mandat-poste  
du montant des billets. av. envel. affr. à 0.15 pr 5 bil.

**TISSUS, MERCIERIE, PASSEMENTERIE****ALBERT MÉLÈSE**

PARIS — 54, Rue Etienne-Marcel (Place des Victoires) — PARIS  
Téléphone : 142-97

Téléphone : 142-97

**FOURNITURES GÉNÉRALES POUR COUTURIÈRES**

La Maison ne répond qu'aux demandes faites par les Maisons de couture

**ENVOI DE CARNETS D'ÉCHANTILLONS CHAQUE SAISON**